

Censure et critique. Sous la direction de LAURENCE MACÉ, CLAUDINE POULOUIN et YVAN LECLERC. Paris, Classiques Garnier, collection « Littérature et censure », 2016. Un vol. de 496 p.

Le titre choisi par les éditeurs de ce volume affiche leur volonté d'explorer et de problématiser les relations entre deux activités souvent présentées, depuis les travaux de Koselleck, comme « irréconciliables » (p. 7), la critique et la censure. Il s'agit de dépasser cette vision antagoniste en partant du constat que les deux activités relèvent d'une « même nature discursive » (*ibid.*). La critique et la censure partagent en effet la propriété d'être des « métadiscours », autrement dit des discours qui portent sur d'autres discours et en proposent une évaluation.

Cet ouvrage collectif met à l'épreuve cette proximité entre les deux activités dans 26 contributions très diverses les unes des autres portant sur des corpus et des périodes variés (avec une représentation plus forte des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles). Les méthodes mises en œuvre par les auteurs ainsi que les disciplines invoquées (histoire littéraire, histoire du livre, droit, sociologie de la littérature, histoire des sciences) permettent de multiplier les points de vue sur les modalités de la censure et sur ses liens avec l'activité critique. On remarque cependant le souci constant de la périodisation comme en témoigne l'organisation chronologique de chacune des parties.

La très riche introduction rédigée par L. Macé témoigne d'un souhait des auteurs de faire dialoguer les différentes études de cas et d'en établir une vraie synthèse. Dans le même sens, on saluera la présence d'une abondante bibliographie qui constitue un précieux état de l'art sur la question de la censure, d'un index ainsi que d'un très ingénieux système de notes de bas de page dans le corps de l'ouvrage qui renvoient le lecteur aux autres contributions portant sur des questionnements connexes. Tout cet appareil éditorial très développé a le mérite appréciable de ne pas réduire le collectif à une juxtaposition d'articles hétérogènes.

Une première partie est consacrée aux « institutions comme lieux de jugement » et porte presque exclusivement sur l'Ancien Régime. Elle s'ouvre par une remise en cause sévère du livre de R. Koselleck (J.-Ch. Abramovici et J.-D. Mellot), qui selon ce dernier est certes un apport capital pour comprendre la « montée en puissance de la critique aux derniers siècles de l'Ancien Régime » (p. 33), mais qui donne une vision trop dialectique de ses rapports avec la critique. J.-D. Mellot montre ainsi que la censure préalable qui s'exerce dans le système des privilèges et des approbations permet de faire émerger des critiques professionnels, dont les productions correspondent à l'idéal de République des lettres défini plus tard par Bayle. Les articles suivants mettent tous en lumière la diversité des formes et des visées de la censure, allant ainsi largement à l'encontre d'une « image monolithique » (p. 12) de la censure et de sa « légende noire » (*ibid.*), de cette « catégorie infamante qui ponctue le débat politico-juridique sur les justes limites de la liberté d'expression » (Hochmann, p. 157).

N. Schapira se focalise sur les approbations dont la fonction dépasse largement le simple contrôle préalable des publications. Elles gagnent à être comprises comme des actions visant à des effets variés (légitimation, association inédites d'individus et de communautés, etc.). L. Bianchi étudie les stratégies de Bayle pour répondre aux censures de son *Dictionnaire* exercées par Pierre Jurieu et l'Église wallonne de Rotterdam, la censure infléchissant les pratiques d'écriture de l'auteur. S. Mazauric s'intéresse à la censure par « l'oubli » de certains individus dans *L'Histoire de l'Académie royale des sciences* de Fontenelle, en dégagant la variété de ses finalités (scientifiques, politiques, hiérarchiques).

J. Le Blanc évalue la porosité des frontières entre parodie et critique dans le théâtre musical de la première moitié du XVIII^e siècle pour ensuite s'intéresser à leur fonction de censure du genre et enfin répertorier les différents motifs de sa censure institutionnelle (attaque *ad hominem* et grivoiserie). C. Dornier s'intéresse ensuite à la figure de l'abbé de Saint Pierre,

académicien qui a développé un idéal de « diriger l'écriture pour la faire servir au bien collectif » (p. 138).

Ch. Cave propose une comparaison entre la presse au XVIII^e siècle en contexte de censure (*Le Mercure de France*) et en contexte de non-censure (*Les Mémoires secrets* publiés à l'étranger et vendus clandestinement). Il y relève une même « stylistique de l'indirect » (p. 153), une « herméneutique du codage et du décodage qui subsiste jusque dans la presse non officielle ».

Enfin, T. Hochmann fournit un éclairage sur la période contemporaine et sur le domaine du droit. Après avoir brièvement rappelé que la critique de la censure est un poncif, il se focalise sur la censure comme critique, en examinant ce qui rapproche le juriste chargé d'examiner un écrit littéraire du critique.

La deuxième partie intitulée « discours censorial et discours critique » est davantage centrée sur une étude des ressemblances et dissemblances entre les deux types d'activités.

Plusieurs pistes se dégagent. La première concerne la périodisation des liens entre censure et critique qui ne sont pas tous de la même force ni de la même nature selon les périodes. Pour S. Mentzel, à l'époque romantique, la censure et la critique de théâtre présentent tellement de points communs que la seconde peut-être un relais de la première lorsque celle-ci est moins forte, comme dans les années 1830-1835. Pour J.-L. Diaz, certains critiques réactionnaires ont partagé avec les censeurs une même visée de lutter contre une « littérature malsaine » et ont contribué par leurs écrits à légitimer les interdictions censoriales entre 1844 et 1870. G. Sapiro montre comment les rapports entre critique et censure se distendent au fil de l'autonomisation du champ littéraire. Enfin, B. Curatolo s'intéresse aux pratiques de censure et d'autocensure dans la presse littéraire à un moment où la littérature n'avait jamais connu un tel degré d'assujettissement concernant sa liberté d'expression et de pensée, les années d'occupation en France pendant la seconde guerre mondiale.

Pour O. Krakovitch, on peut lire une évolution dans la censure du théâtre au XIX^e siècle. Alors que sous la restauration, les censeurs sont aussi des dramaturges, des journalistes et des critiques et se préoccupent de la « valeur littéraire » des pièces, ils deviennent sous la Monarchie de Juillet des « fonctionnaire[s] contraint[s] de garder pour [eux] tout jugement personnel » et doivent désormais n'apprécier les œuvres que « sur des critères moraux, sociaux ou politiques » (p. 199).

La question de la disjonction entre activité censoriale et examen de la valeur littéraire constitue la deuxième ligne de force explorée dans cette partie. Elle trouve des réponses contradictoires selon les corpus et les périodes envisagées. Si pour O. Krakovitch, c'est précisément dans cette disjonction que l'activité critique et l'activité censoriale s'opposent, pour J.-B. Amadiou, cette répartition des tâches apparaît beaucoup moins nette. À partir d'une étude des archives du Saint-Office, ce dernier invite à nuancer l'affirmation selon laquelle la critique serait « esthétique » là où la censure serait « idéologique et morale. » Il met ainsi en relief les considérations littéraires des censeurs et leur rôle argumentatif, notamment parce que l'étude du style permet de prouver la dimension séductrice, et donc dangereuse, des œuvres examinées. La contribution d'E. Ladenson va dans le même sens, en montrant que Ernest Pinard adopte à bien des égards une méthode de critique littéraire.

Enfin, deux articles de cette partie peuvent être lus en écho à la fois en termes de période étudiée (l'Ancien Régime) et de questionnement. À travers l'histoire éditoriale de plusieurs textes relevant du genre des *Ana*, K. Abiven étudie le travail de censure entendu comme amendement, correction ou critique du texte, et son rôle de fabrication d'un *ethos* auctorial. B. de Negroni montre comment les modifications opérées par les censeurs sur le texte de *L'Émile* ont pu conduire à dénaturer le texte original.

La troisième partie de l'ouvrage réunit des contributions qui portent sur les jeux d'influence entre la critique, la censure, la littérature et la place de cette dernière dans l'espace social.

D. Ribard se concentre sur la figure de Malherbes « administrateur » de la littérature. C. Maire (qui observe la manière dont la réception janséniste des philosophes a pu infléchir la censure de l'Index) et G. Imbruglia (qui étudie les critiques d'œuvres de Gionnone, Montesquieu et Beccaria et l'influence qu'elles ont pu avoir sur la censure de l'Index) montrent que la censure, la critique et l'autocritique peuvent se nourrir mutuellement.

Pour M. Biard et A. Vaillant, les pratiques de censure d'une époque ont un impact direct sur la qualité des productions ou les tendances stylistiques que l'on peut repérer dans la production littéraire. À partir d'une étude de la quasi-absence de censure théâtrale sous la Révolution, M. Biard opère une corrélation entre la quantité foisonnante de pièces de cette période et leur piètre qualité. Selon les analyses d'A. Vaillant, la censure latente influence directement les stratégies textuelles des auteurs de la modernité qui ont recours à l'implicite. C. Anfray et T. Roger étudient des cas particuliers de censure, celle du théâtre au XIX^e siècle et celle de l'anarchiste Jean Grave. Enfin, P. Durand rend compte de la querelle de Proust et de Muhlfeld concernant l'obscurité.

On comprend au terme de ce très riche parcours que la « vision mythologique » des écrivains en martyrs de la censure est très largement réductrice et ne permet pas de rendre compte des modalités et des enjeux très divers des pratiques censoriales. Cet ouvrage est donc appelé à compter dans les études sur la censure et la critique par la précision des analyses et la très grande variété des corpus et périodes envisagés.

ANNA ARZOUMANOV